

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois  
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

VOL. XXIX

AOUT 1930

No 8

SOMMAIRE:—Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse — La persécution religieuse en Russie — L'Assomption de Marie — Une règle de modestie — Les Bénédictins — "Tout feu, tout flamme" — Armoiries de S. G. Mgr Villeneuve — La médaille miraculeuse — Imposition de la médaille miraculeuse — Le Père Jacques Dugas, S. J. — Récitation du chapelet en présence du S. Sacrement — Le Vicariat apostolique du Keewatin — "Guide des jeunes agriculteurs" — "Toujours plus loin" — Une lettre de l'Océan Glacial — Un cri d'alarme — Revivre! — Ce que les protestants donnent à leurs missions — La nécessité de la prière — Le chapelain et le titulaire de la chapelle — Comment les premiers Oblats furent envoyés à Ceylan — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

## ENCYCLIQUE SUR L'EDUCATION CHRETIENNE DE LA JEUNESSE (1)

(Suite)

### Sujet de l'éducation

#### a) Tout l'homme déchu mais racheté

En effet, il ne faut jamais perdre de vue que le sujet de l'éducation chrétienne c'est l'homme tout entier: un esprit joint à un corps, dans l'unité de nature, avec toutes ses facultés naturelles et surnaturelles, tel que nous le font connaître la droite raison et la Révélation; toutefois c'est aussi l'homme déchu de son état originel, mais racheté par le Christ et rétabli dans sa condition surnaturelle de fils adoptif de Dieu, sans l'être pourtant dans les privilèges prénaturels d'immortalité de son corps, d'intégrité et d'équilibre de ses inclinations. Subsistent donc dans la nature humaine les effets du péché originel, et en particulier l'affaiblissement de la volonté et le désordre de ses tendances.

"La folie, dit l'Écriture, est liée au cœur de l'enfant, et la verge de discipline la fera fuir." (40) Il faut donc, dès l'âge le plus tendre, corriger les inclinations déréglées de l'enfant, développer et discipliner celles qui sont bonnes. Par-dessus tout, il importe d'éclairer l'intelligence et de fortifier la volonté au moyen des vérités surnaturelles et avec le secours de la grâce,

(1) Cf. "Les Cloches", pages 49, 73, 97 et 145.

(40) *Prov. XXII, 15: Stultitia colligata est in corde pueri; et virga disciplinæ fugabit eam.*

sans laquelle il est impossible de dominer les mauvaises inclinations et d'atteindre la perfection requise par l'action éducatrice de l'Eglise : de cette Eglise que le Christ a dotée, en toute perfection et plénitude, de sa divine doctrine et des sacrements, instruments efficaces de la grâce divine.

### b) Fausseté et dangers du naturalisme pédagogique

Est donc faux tout naturalisme pédagogique qui, de quelque façon que ce soit, exclut ou tend à amoindrir l'action surnaturelle du christianisme dans la formation de la jeunesse ; erronée toute méthode d'éducation qui se base, en tout ou en partie, sur la négation ou l'oubli du péché originel ou du rôle de la grâce, pour ne s'appuyer que sur les seules forces de la nature. Tels sont ordinairement ces systèmes modernes, aux noms divers, qui en appellent à une prétendue autonomie et à la liberté sans limite de l'enfant, qui réduisent ou même suppriment l'autorité et l'oeuvre de l'éducateur, en attribuant à l'enfant un droit premier et exclusif d'initiative, une activité indépendante de toute loi supérieure, naturelle ou divine, dans le travail de sa propre formation.

Si par l'emploi de quelques-uns de ces termes, on voulait exprimer (d'une façon impropre d'ailleurs), la nécessité chez l'enfant d'une coopération active, et graduellement toujours plus consciente, au travail de son éducation ; si l'on entendait par là ne vouloir écarter que l'arbitraire et la violence (dont se distingue, du reste, la juste correction), on serait dans la vérité ; mais on n'affirmerait rien de nouveau, rien que l'Eglise n'ait enseigné et pratiqué dans l'éducation chrétienne traditionnelle. Elle imite d'ailleurs en cela la manière même de Dieu, qui appelle chacune de ses créatures, suivant sa nature propre, à une coopération active, et dont "la Sagesse atteint avec force d'une extrémité à une autre extrémité et dispose toutes choses avec douceur". (41)

Mais à prendre les mots dans leur sens naturel, à en juger par les faits, il n'est que trop clair que l'intention d'un grand nombre est de soustraire l'éducation à toute dépendance de la loi divine. Et ainsi voit-on de nos jours ce cas vraiment étrange, d'éducateurs et de philosophes qui se fatiguent à la recherche d'un code moral universel d'éducation, comme si n'existaient ni le Décalogue, ni la loi évangélique, ni même cette loi naturelle que Dieu a gravée dans le coeur de l'homme, qui a été promulguée par la droite raison et codifiée encore par Dieu lui-même, avec la Révélation positive, dans les dix commandements. Ce sont encore ces novateurs qui ont coutume de donner par mépris

(41) Sap. VIII, I: *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.*

à l'éducation chrétienne les noms de : "hétéronome", "passive", "arriérée", tout simplement parce qu'elle se fonde sur l'autorité et la loi de Dieu.

Ces malheureux s'illusionnent dans leur prétention de "libérer l'enfant", comme ils disent. Ils le rendent bien plutôt esclave de son orgueil et de ses passions déréglées : conséquence d'ailleurs logique de leurs faux systèmes, puisque les passions y sont justifiées comme de légitimes exigences d'une nature pré-tendue autonome.

Mais voici encore plus grave : la prétention fautive, irrespectueuse et dangereuse autant que vaine de vouloir soumettre à des recherches, à des expériences, à des jugements d'ordre naturel et profane, des faits d'ordre surnaturel concernant l'éducation sacerdotale ou religieuse et, en général, toutes les opérations mystérieuses de la grâce. Celle-ci, tout en élevant les forces naturelles, les dépasse néanmoins infiniment et ne peut en aucune façon être soumise aux lois physiques, puisque "l'Esprit souffle où il veut. (42)

### c) Education sexuelle

Il est un autre genre de naturalisme souverainement périlleux, qui, de nos temps, envahit le champ de l'éducation en cette matière extrêmement délicate qu'est la pureté des moeurs. Très répandue est l'erreur de ceux qui, avec des prétentions dangereuses et une manière choquante de s'exprimer se font les promoteurs de ce qu'ils appellent : "l'éducation sexuelle". Ils se figurent faussement pouvoir prémunir la jeunesse contre les périls des sens, uniquement par des moyens naturels, tels que cette initiation téméraire et cette instruction préventive donnée à tous indistinctement, et même publiquement, ou, ce qui est pire encore, cette manière d'exposer les jeunes gens, pour un temps, aux occasions, afin, dit-on, de les familiariser avec elles et de les endurcir contre leurs dangers.

La grande erreur, ici, est de ne pas vouloir admettre la fragilité native de la nature humaine, de faire abstraction de cette "autre loi, dont parle l'Apôtre, qui lutte contre la loi de l'esprit" (43) ; de méconnaître les leçons de l'expérience montrant à l'évidence que, spécialement chez les jeunes gens, les fautes contre les bonnes moeurs sont moins un effet de l'ignorance intellectuelle que surtout de la faiblesse de volonté, exposée aux occasions et privée des secours de la grâce.

Si, en matière aussi délicate, compte tenu de toutes les circonstances, une instruction individuelle devient nécessaire, en temps opportun, et de la part de qui a reçu de Dieu la mission

(42) *Ioan.* III, 8 : *Spiritus ubi vult spirat.*

(43) *Rom.* VII, 23.

d'éducateur et grâce d'état, il reste encore à observer toutes les précautions que connaît si bien l'éducation chrétienne traditionnelle et que l'auteur Antoniano déjà cité, développe suffisamment en ces termes :

“Telle et si grande est notre misère, notre inclination au péché, que souvent ces choses mêmes que l'on nous présente comme un remède au péché deviennent occasion et excitation à ce même péché. Il importe donc extrêmement qu'un père, digne de ce nom, qui a à traiter avec son fils de matière aussi dangereuse, se tienne pour bien averti de ne pas descendre dans le détail des choses et des modes variés dont sait user l'hydre infernale pour empoisonner une si grande partie du monde. Autrement, au lieu d'éteindre le foyer du mal, il risquerait de l'allumer et de l'activer imprudemment dans le cœur encore simple et délicat de son enfant. Généralement parlant d'ailleurs, tant que dure l'enfance, il conviendra de se contenter de ces moyens qui, par eux-mêmes, font entrer dans l'âme la vertu de chasteté et ferment la porte au vice.” (44)

#### d) **Coéducation**

C'est une erreur du même genre et non moins pernicieuse à l'éducation chrétienne que cette méthode dite de “coéducation des sexes”, méthode fondée, elle aussi, aux yeux d'un grand nombre, sur un naturalisme négateur du péché originel. En outre, pour tous ses tenants, elle provient d'une confusion d'idées déplorable, qui remplace la légitime communauté de vie entre les hommes par la promiscuité et le nivellement égalitaire. Le Créateur a ordonné et disposé la parfaite communauté de vie entre les deux sexes seulement dans l'unité du mariage; ensuite, elle les sépare graduellement dans la famille et la société. Il n'y a d'ailleurs dans la nature elle-même, qui a fait les sexes différents par leur organisme, par leurs inclinations, par leurs aptitudes, aucune raison qui montre que la promiscuité, et encore moins une égalité de formation, puissent ou doivent exister. Les sexes, suivant les admirables desseins du Créateur, sont appelés à se compléter réciproquement dans la famille et dans la société, et justement par leur diversité même. Cette diversité est donc à maintenir et à favoriser dans la formation et dans l'éducation en sauvegardant la distinction nécessaire, avec une séparation correspondante, en rapport avec les âges différents et les différentes circonstances. Ces principes sont à appliquer en temps et lieu, suivant les règles de la prudence chrétienne à toutes les écoles, mais principalement durant l'adolescence, la période la plus délicate et la plus décisive de la formation. Dans les exercices de gymnastique ou de délassement que l'on ait particuliè-

(44) Silvio Antoniano, *Dell'educazione cristiana dei figliuoli*, lib. II, c. LXXXVIII.

rement égard aux exigences de la modestie chrétienne chez la jeunesse féminine, pour laquelle sont de grave inconvenance tous genres d'exhibition et de publicité.

Nous ressouvenant des paroles redoutables du divin Maître: "Malheur au monde à cause des scandales", (45) Nous adressons un pressant appel à votre sollicitude et à votre vigilance. Vénérables Frères, au sujet de ces erreurs on ne peut plus pernicieuses qui, trop largement, se répandent dans le peuple chrétien pour le plus grand dommage de la jeunesse.

(A suivre.)

(45) *Matth. XVIII, 7: Vae mundo a scandalis.*



## LA PERSECUTION RELIGIEUSE EN RUSSIE

### Prières après la messe

Vous vous souvenez sans nul doute, Vénérables Frères — disait Sa Sainteté Pie XI au Consistoire du 30 juin dernier — que pour la fête du patriarche saint Joseph, en raison de la persécution religieuse en Russie, ayant demandé aux fidèles de s'unir aux supplications solennelles auxquelles Nous-même présidions dans la basilique vaticane, Nous avons vu se presser près de Nous un peuple immense et rempli de piété. Cet exemple des fidèles de Rome et de tous ceux qui s'étaient réunis en d'autres églises pour prier de même, fut suivi d'une façon digne d'éloges par presque toutes les nations. Notre appel, vous le savez, fut écouté par l'univers entier, non seulement par les catholiques mais encore par un grand nombre de dissidents: dans leurs églises aussi, dans une union quasi fraternelle montèrent également des prières; eux aussi voulaient Nous manifester en public et en particulier leur gratitude.

La bonté du Dieu miséricordieux, Nous en sommes sûr, ne permettra pas que cette immense croisade de prières reste stérile et vaine; il est permis d'espérer que par la suite les fruits en seront abondants, même si pendant quelque temps les ennemis du nom et du culte de Dieu persécutent encore plus violemment l'Eglise dans ces mêmes régions. Qu'on persiste donc dans la prière au Christ Rédempteur du genre humain pour qu'il daigne enfin rendre aux fidèles persécutés de la Russie la paix et la libre profession de leur foi. Pour que tous puissent sans peine et sans dérangement continuer ces supplications, Nous décidons que les prières après la messe, récitées par le prêtre et les fidèles sur l'ordre de Notre prédécesseur d'illustre mémoire Léon XIII, soient désormais dites à l'intention de la Russie. Les évêques et le clergé régulier et séculier veilleront à ce que les fidèles et tous ceux qui assistent au saint sacrifice soient souvent informés de cette intention.

## L'ASSOMPTION DE MARIE

Séparés à la mort, par l'inflexible loi qui châtie le péché, l'âme et le corps ne se réuniront qu'au jugement dernier pour reconstituer la personne humaine. Marie, mère de Dieu, a bien immigré suivant la condition commune de la carrière terrestre. Mais la mort n'a pu l'enchaîner dans ses liens. Après un court séjour dans la tombe, son âme sainte vint ranimer sa dépouille, et dans l'intégrité de sa nature, Marie est montée au Ciel, qui l'acclama comme sa reine.

Assomption et ascension! Même essor glorieux pour la Mère et le Fils, avec cette différence que Jésus s'élançe dans sa force, par sa propre vertu, tandis que Marie est enlevée par la puissance de Jésus et traverse l'espace "appuyée sur son Bien-Aimé".

Telle est la croyance catholique. Dès l'origine, la tradition l'a exprimée de mille manières. A l'envi, dans tous les siècles, les poètes, les orateurs, les théologiens ont célébré la montée glorieuse de Marie au Ciel, tout de suite après sa mise au tombeau. Il faudrait de gros volumes pour réunir toutes les manifestations de la piété à ce sujet.

Ce n'est pas assez pour la piété mariale du monde chrétien, que la réalité de l'Assomption soit une affirmation incluse dans le trésor de la tradition. On la voudrait mise en lumière, explicitée, tirée de l'enchevêtrement d'autres vérités, qui sont en même temps son voile et son fondement. On désirerait que, comme l'Immaculée Conception, elle reçoive les honneurs d'une définition de foi obligatoire à la croyance chrétienne. Et voici que de toutes parts, des appels retentissent. C'est la voix du peuple, c'est la voix des évêques. Ses accents sont variés, mais prennent de plus en plus d'amplitude. Les évêques, présents au Concile du Vatican, avaient unanimement formulé ce voeu.

Quand sera-t-il réalisé? Nous désirons que ce soit le plus tôt possible. Mais seul le Souverain Pontife est juge de l'heure opportune, et des circonstances capables d'assurer à ce nouveau dogme toute sa bienfaisance dans les âmes.

"Le Souverain Pontife a une grâce spéciale d'enseignement. Quand le Saint-Esprit ne l'inspire pas, il ne prononce rien du haut de sa chaire. Un Concile général l'appelle admirablement l'organe du Saint-Esprit. Il y a, dans cette expression, toute une doctrine: l'instrument musical a une voix, mais l'harmonie dort dans ses flancs; elle ne s'en échappe que lorsqu'il est frappé; qu'aucun doigt ne le touche, il est silencieux... Or le Saint-Esprit descend selon sa sagesse; il a ses heures marquées. Quand le Souverain Pontife sentira au-dedans de lui-même les impressions divines, quand, après les jeûnes, les prières, les larmes et les saints sacrifices de l'Eglise, après ses propres et ardentes suppli-

cations, il entendra les commotions célestes, on pourra, du moins aux lueurs d'une pieuse prudence, conjecturer que le moment est venu. Qu'il se mette à l'oeuvre, il domine désormais le temps, la nature, les vicissitudes de la terre." (Mgr Berteaud.)



### UNE REGLE DE MODESTIE

Dans une instruction qui date déjà de plus d'un an, mais qui n'a rien perdu de son actualité, S. E. le cardinal Pœmpili, vicaire général de Rome, traçait la règle de modestie suivante pour les vêtements féminins :

"Nous rappelons que l'on ne peut considérer comme décent un vêtement dont le décolletage dépasse la largeur de deux doigts au-dessous de la naissance du cou; un vêtement dont les manches ne descendent pas jusqu'aux coudes et qui descend à peine au-dessous des genoux. Indécents sont également les habits d'étoffes transparentes et les bas de couleur de chair qui donnent l'impression que les jambes ne sont pas couvertes."



### LES BENEDICTINS

Connait-on suffisamment les grands ordres religieux, leur but, leur esprit, leurs oeuvres? Combien en parlent à tort et à travers! Combien, de bonne foi, portent sur eux des jugements tout à fait erronés et détournent ainsi de leur vocation de pieux jeunes gens.

Aussi est-ce une excellente chose que de condenser en quelques pages l'histoire de ces communautés et de l'offrir au public. C'est ce que vient de faire pour l'Ordre des Bénédictins le sous-prieur de l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, à Bolton Centre, Dom Léonce Crenier.

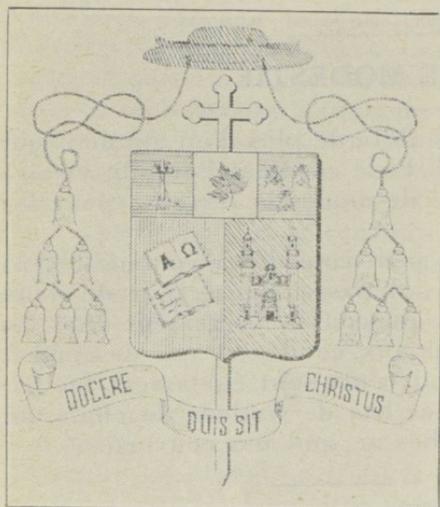
L'Oeuvre des Tracts publie, dans sa collection, cette intéressante brochure ornée d'une belle image de saint Benoît. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



### "TOUT FEU, TOUT FLAMME"

Délicat roman écrit par Mlle Geneviève Duhamel. La croissance d'une âme est le drame le plus émouvant qui soit. Et tel est bien ce roman où l'auteur qui vit parmi les enfants a appliqué ses dons de psychologue et sa tendresse d'éducatrice. — Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 76 bis, rue des Saints-Pères (VIIe). Prix: 7 fr. 75.

## ARMOIRIES DE S. G. MGR VILLENEUVE, O. M. I. Evêque de Gravelbourg



Parti: Au premier de gueules (rouge clair) à deux livres ouverts, celui du chef, d'or, l'autre, d'argent, l'un au-dessus de l'autre, posés en barre, le premier brochant légèrement sur le second. Sur les feuilles du premier (Les Saintes Ecritures) les lettres alpha et oméga, de sable (noir); sur la feuille dextre du second livre "Summa Theologica", de sable (noir). Au second: de sinople (vert pâle) à une façade de cathédrale à deux clochers d'argent maçonnée de sable représentant la cathédrale de Gravelbourg. Au chef tierce

en pal; au premier d'azur (bleu ciel) à une croix latine d'argent sur un tertre de même, la lance et le roseau brochant en sautoir; accompagnée en pointe des lettres O. M. I., de sable (noir). Au deuxième d'or, à la feuille d'érable tigée, au naturel (vert). Au troisième d'azur, à trois abeilles d'or, posées 2, 1. Chapeau de sinople avec cordons entrelacés, à trois rangs de houppes de chaque côté, posées 1, 2, 3. Une croix d'or en pal derrière l'écu.

Devise: "Docere quis sit Christus" (Enseigner ce qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ), en lettres d'or, sur un liston d'azur.

### Explication des armoiries

L'écusson se lit de gauche à droite, en commençant par le bas.

La devise du nouvel évêque rend au total le sens des divers symboles renfermés dans les armoiries. Professeur de sciences sacrées depuis son ordination, sa nouvelle dignité le constitue de droit docteur de la vérité chrétienne et son rôle désormais consistera à faire connaître à son peuple et dans son église la doctrine du Rédempteur: "Docere quis sit Christus."

En effet, la première partie d'abord des armoiries s'explique avec évidence par cette devise. Le fond en couleur rouge signifie la charité et l'ardeur; il indique que Monseigneur Villeneuve emploiera tout son zèle et son dévouement à enseigner avant tout à ses ouailles les vérités précieuses comme l'or de la Sainte Ecriture, dont le livre porte en titre les lettres de l'Apocalypse rappelant Jésus-Christ, l'alpha et l'oméga; l'autre source de son enseignement sera la tradition de l'Eglise qui est renfer-

mée dans le trésor de la théologie; celle-ci est condensée dans la "Somme Théologique" de saint Thomas d'Aquin, le Docteur commun, et le maître entre tous les théologiens catholiques pour lequel, on le sait, l'évêque de Gravelbourg a un culte sacré.

Cet enseignement doctrinal ainsi puisé aux deux sources de la révélation, Monseigneur voudra le faire rayonner sur sa nouvelle église, à laquelle la seconde partie inférieure du blason marque l'attachement que le prélat entend désormais garder. Sur un fond aux couleurs d'espérance, il pose sa cathédrale, l'église actuelle de Gravelbourg, qu'il souhaite voir se dresser et grandir au-dessus des vastes et vertes prairies de l'Ouest.

\* \* \*

Au chef (ou partie supérieure) le blason représente les origines ou le passé du prélat, en son triple caractère d'Oblat canadien-français et professeur de l'Université d'Ottawa.

En effet, la première partie reproduit les armes de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, lancés par leur vénéré Fondateur, Mgr de Mazenod, dans toutes les parties du monde pour prêcher Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Au centre du chef, on lit les origines nationales du nouvel évêque, canadien-français dont on trouve le premier ancêtre au pays en remontant à la neuvième génération. Sur fond d'or, emblème de la richesse du terroir, se détache une feuille d'érable. Comme l'Apôtre, Monseigneur de Gravelbourg entend bien se faire tout à tous, sans pour autant rougir de sa race ni l'oublier: "Hebraei sunt, plus ego". Et ce sont les vieilles et tutélaires traditions dans lesquelles s'enveloppe leur foi qu'il travaillera, sans déshonneur pour le bien commun et sans préjudice des droits d'autrui, à protéger et à développer chez ses compatriotes de langue française.

En dernier lieu, après les origines religieuses et les origines nationales, les origines intellectuelles, si l'on peut dire, de Monseigneur Villeneuve apparaissent au troisième parti du chef. Sur fond d'azur qui marque la majesté et la noblesse, les trois abeilles d'or empruntées aux armes de l'Université d'Ottawa. Elles rappellent que Monseigneur a été depuis sa profession religieuse, il y aura bientôt trente ans, élève d'abord puis professeur de l'une ou l'autre des Facultés de l'Université pontificale confiée au zèle de sa Congrégation dans la capitale du Dominion. Lors de sa nomination par le Saint-Siège, il en était le doyen de la Faculté de théologie.

Ajoutons enfin que la devise "Docere quis sit Christus" est extraite de la préface des Constitutions et Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ses sujets, pendant les dix années qu'il a été Supérieur du Scolasticat Saint-Joseph, ont pu en entendre plus d'une fois le commen-

taire anticipé de la bouche de celui-là même qui désormais s'appliquera à la réaliser sur le nouveau siège épiscopal de Gravelbourg.

\* \* \*

Le sacre de Monseigneur Villeneuve a été fixé au jeudi, le 11 septembre prochain. Monseigneur, désirant se rendre au plus tôt dans son diocèse, a demandé au Saint-Siège la faculté d'être consacré un autre jour que le dimanche ou quelque fête d'apôtre, comme il l'eût désiré conformément aux règles liturgiques.

La cérémonie sera présidée par S. G. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa et consécrateur, lequel sera assisté de S. G. Mgr Louis Rhéaume, évêque d'Haileybury, et de S. G. Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, tous deux Oblats de Marie Immaculée. La cérémonie aura lieu dans la Basilique d'Ottawa.

S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, prononcera le sermon de circonstance en français, et S. G. Mgr James-Charles McGuigan, archevêque de Régina, en anglais.

S. G. Mgr Béliveau est le successeur de Mgr Adélarde Langevin, O. M. I., qui confiait en 1906 à M. l'abbé Pierre Gravel la fondation de Gravelbourg, élevé maintenant à la dignité de siège épiscopal. Le nouveau diocèse étant détaché de l'archidiocèse de Régina, S. G. Mgr McGuigan sera le métropolitain du nouvel évêque.

S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a été délégué par S. E. Mgr le Délégué Apostolique pour aller promulguer à Gravelbourg la bulle d'érection du nouveau diocèse. Sa Grandeur s'est acquittée de cette honorable mission le dimanche, 27 juillet dernier.



## LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

Le mois de juillet marquait le centenaire de la médaille miraculeuse. L'Oeuvre des Tracts a publié, à cette occasion, une brochure due à la plume du R. P. J.-A. Plamondon, S. J., et qui sera des plus utiles aux fidèles.

Si le port de cette médaille est de plus en plus répandu, combien cependant en connaissent l'origine et les privilèges? Combien savent son symbolisme et toutes les faveurs obtenues par elle? Combien sont au courant des nombreuses indulgences qui y sont attachées?

Ces quelques pages les renseigneront et ne pourront qu'augmenter leur dévotion envers cette médaille vraiment miraculeuse.

La brochure se vend 10 sous l'exemplaire; \$6.00 le cent à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

## IMPOSITION DE LA MEDAILLE MIRACULEUSE A PLUSIEURS PERSONNES

On sait que pour recevoir valablement la médaille miraculeuse, le prêtre, muni des pouvoirs nécessaires, doit imposer lui-même la médaille aux fidèles pendant qu'il récite la formule. En vertu d'un indult du 16 juin 1909, renouvelé le 23 mai 1919, accordé pour dix ans à la demande du Supérieur général des Pères Lazaristes, le prêtre, lorsque les fidèles sont nombreux, n'est pas obligé d'imposer lui-même la médaille, mais les fidèles peuvent se l'imposer eux-mêmes pendant que le prêtre récite au pluriel la formule prescrite. A la demande du R. P. François Verdier, Supérieur général des Lazaristes, la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 4 juin 1929, a renouvelé cet indult pour une autre période de dix ans. On peut obtenir les pouvoirs de bénir et d'imposer la médaille miraculeuse en s'adressant au même Supérieur général des Lazaristes. Il réside à Paris (6), rue de Sèvres, 95.



### LE PERE JACQUES DUGAS, S. J.

A l'occasion de la canonisation des Martyrs canadiens, le R. P. Frédéric Langevin, S. J., a publié une biographie du Père Jacques Dugas, insigne promoteur de leur dévotion dans notre pays et religieux remarquable par sa science, sa bonté et ses autres vertus. L'auteur montre en lui le jeune homme, le religieux, le prêtre et le héros des Martyrs canadiens.

Ce livre revêt un intérêt spécial pour le Manitoba, car le bon Père Dugas fut pendant cinq ans recteur du Collège de Saint-Boniface, de 1903 à 1908. En 1907, il avait agrandi d'une aile vaste, moderne et plus confortable le collège incendié le 25 novembre 1922. En 1908 il contribua à la découverte du site historique du Fort Saint-Charles, dans le lac des Bois. Depuis son rectorat, il revint deux fois à Saint-Boniface : en 1910, à l'occasion de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Jésuites au Collège, et l'an dernier, durant ses vacances de Pâques, il vint de nouveau pour promouvoir la dévotion aux Bienheureux Martyrs. Le nouvel Oratoire, qui leur avait été dédié le mois précédent, attira, pendant sa visite, les fidèles en grand nombre et des faveurs miraculeuses furent obtenues, en particulier la guérison instantanée d'un jeune Métis, du nom d'Emile Laliberté. Cette guérison s'est maintenue.

Ce livre de 150 pages, intitulé : "Un profil de bonté", est en vente, au prix de 55 sous franco, au "Messager Canadien", 1961, rue Rachel Est, Montréal.

## RECITATION DU CHAPELET EN PRESENCE DU S. SACREMENT

De la "Semaine Religieuse" de Québec

Nous avons dit, après d'autres revues fort compétentes, que pour gagner l'indulgence plénière "toties quoties", il fallait réciter sans interruption le chapelet devant le Saint Sacrement. Mais depuis le 22 février 1929 cette assertion n'est plus vraie. En effet, c'est à cette date que la Sacrée Pénitencerie a approuvé la "Collectio Precum piorumque Operum", supplément de la "Raccoltà". Or, dans ce nouveau recueil (au No 170, en note) il est dit que "les dizaines peuvent être séparées pourvu que la récitation du chapelet ou du rosaire soit achevée dans la même journée. (S. C. Indulg., 8 juillet 1908.)"

Donc maintenant, pour gagner l'indulgence plénière "toties quoties" accordée par le bref du 4 septembre 1927, il suffira de réciter devant le Saint Sacrement, exposé ou simplement renfermé dans le tabernacle, cinq dizaines de chapelet, même à des heures différentes, et interrompues entre elles au gré du fidèle, pourvu que ces cinq dizaines soient récitées le même jour.



## LE VICARIAT APOSTOLIQUE DU KEEWATIN

De "l'Agence Fides"

Le vicariat apostolique du Keewatin compte 7500 catholiques pour une population de 23.500 habitants. Ce vicariat possède 15 missions et 25 stations, réparties en trois districts, pour lesquels il y a 22 églises et 19 chapelles.

Créé le 8 août 1910, ce vicariat est confié aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, et est gouverné depuis son érection par Mgr Charlebois, O. M. I., évêque titulaire de Bérénice. Le vicariat du Keewatin compte 24 prêtres et 15 frères coadjuteurs O. M. I., et trois prêtres séculiers. Le grand séminaire compte neuf aspirants au sacerdoce.

Les écoles, au nombre de 18, groupent 744 enfants.

Les deux hôpitaux de la mission ont, en 1929, soigné 83 malades, et l'orphelinat a recueilli 11 enfants.

Dans le cours de cette année, 150 hérétiques se sont convertis.

Il y a eu 503 baptêmes, dont 156 d'adultes, et 175 confirmations; 26.506 confessions ont été entendues et 85.258 communions reçues, ce qui, étant donné le nombre de chrétiens en âge de communier, démontre la ferveur religieuse qui anime ces pauvres populations.

Les principaux événements qui ont marqué le cours de cette année sont l'inauguration de l'hôpital des Soeurs Grises au Pas,

et l'achèvement du couvent de Norway House. Une église dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été construite à Island Lake, et une église provisoire dédiée à saint Augustin a été construite à Flin-Flon. On a entrepris la reconstruction de l'école-pensionnat de Beauval.

Le mouvement de conversions s'est affirmé surtout dans l'est du vicariat, vers Island Lake, au milieu des méthodistes. D'une manière générale, s'est produite dans le vicariat une forte poussée de chercheurs d'or, mais parmi eux les catholiques sont en très petit nombre.

On projette la construction de deux nouvelles églises, celle de Cranberry Portage et celle de Sherrit Gordon.

Ces quelques précisions manifestent quelle est la vitalité du vicariat du Keewatin, malgré son extrême pauvreté et les difficultés qui proviennent du long hiver et d'un climat d'une exceptionnelle rigueur. Elles font le plus grand honneur aux vaillants apôtres qui assurent le progrès constant du catholicisme en ces régions et cette admirable intensité de vie religieuse.



### “GUIDE DES JEUNES AGRICULTEURS”

Ce livre est né d'une pensée éminemment patriotique. Et il faut en féliciter son auteur, M. Adrien Desautels. L'individualisme est un des dangereux ennemis de notre classe agricole. L'agriculture, science supérieure à bien d'autres, ne peut vivre en marge du progrès. L'association, qui rend tant de services aux autres classes de la société, est très utile, même nécessaire, aux agriculteurs. Et pour faire pénétrer cette idée dans l'esprit des cultivateurs, il faut toute une campagne d'éducation.

M. Desautels s'adresse aux jeunes, qui formeront la classe agricole de demain. Inspecteur des “cercles” qui existent depuis un certain temps chez la jeunesse agricole de la province de Québec, il comprend très bien ce dont a besoin cette même jeunesse. Son livre donne les fruits de son expérience. Ancien membre de l'A. C. J. C. il calque, à peu près, le règlement de ces cercles agricoles sur celui de la puissante Association qui vient de célébrer avec éclat ses noces d'argent.

Le volume de M. Desautels contient des lettres de S. E. le cardinal Rouleau, de NN. SS. Langlois et Courchesne. Précieux encouragements qui, venant de si haut, sont une preuve de la grande valeur de cet ouvrage. Nous le recommandons spécialement aux membres des cercles manitobains de l'A. C. J. C. On peut se le procurer au Secrétariat des Oeuvres sociales, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

## “TOUJOURS PLUS LOIN”

### Mackenzie et Baie d’Hudson

“Toujours plus loin”, jusqu’aux extrémités des terres habitées: c’est le mot d’ordre du Pape Pie XI à Mgr Breynat, en lui remettant, l’hiver dernier, dix mille dollars pour le bateau missionnaire “Notre-Dame-de-Lourdes”, explorateur des mers glaciales.

Et les deux chefs apostoliques Oblats, Mgr Breynat, par le Mackenzie, Mgr Turquetil, par la Baie d’Hudson, dont les territoires s’approchent le plus près du Pôle Nord, vont de l’avant, malgré les plus terrifiants obstacles.

Regardons-les avec cette émotion profonde qui admire et qui prie.

#### Extrait d’une lettre de Mgr Turquetil

Vers le 20 juin, écrivait de Montréal le vaillant préfet apostolique à la “Revue Apostolique” de Lyon, je repartirai pour Churchill par le chemin de fer et visiterai de là les Missions, aussitôt que la navigation sera ouverte, c’est-à-dire au début de juillet. J’ai mon bateau à moi, le “Thérèse” avec moteur de 50 à 70 HP (le frère du “Notre-Dame-de-Lourdes”).

L’inauguration officielle du port de Churchill (le fameux port nouveau sur la baie d’Hudson) aura lieu cet été. L’église catholique ne sera pas en retard et la “United Church” (protestante) ne sera pas seule. C’est un grand point pour l’avenir.

Je bâtis sur un emplacement provisoire, tout près des quais, de façon à avoir les ouvriers catholiques sous la main. Bien peu seraient disposés à faire deux kilomètres le dimanche matin pour venir à la messe; de plus, la partie résidentielle de la ville future, où j’ai des lots pour nous, ne sera pas encore ouverte au public. Le gouvernement ne veut pas avoir d’encombrement dans le chemin des ouvriers: la boisson et les femmes démoraliseraient tout, l’ouvrage n’avancerait pas, les accidents ne se compteraient plus, la ville acquerrait tout de suite un mauvais renom, les aventuriers seraient à la charge du gouvernement qui devrait les nourrir et les loger, etc.

Les travaux pourront durer encore quelques années, car on veut faire de ce port un ouvrage fini, achevé, avec toutes les commodités que réclame le trafic international. On va installer des conduites d’eau qui suffiront à une ville de cinq à six mille habitants.

Je compte avoir au moins 300 catholiques l’été prochain, parmi les travailleurs de toute nationalité. Il me faut un Père expérimenté et un Frère ouvrier pour diriger les travaux durant mon absence...

Et mon hôpital de Chesterfield doit se bâtir, lui aussi, si enfin la Compagnie tient sa promesse...

Mgr Breynat va fortifier ses missions esquimaudes: il fortifie les nôtres du même coup, d'autant plus qu'il veut fonder à Bathurst Inlet, vers Baker Lake, et que je vise, de concert avec lui, à rejoindre ces deux postes, au moins par des voyages qui prépareront le terrain tout en nous permettant de prendre contact avec les Esquimaux de l'intérieur. Le ministre protestant ne voyage pas, il ne peut pas voyager, car le R. P. Rio aurait vite fait de conquérir son petit troupeau, ce dont il a peur... Si je puis avoir deux Pères à Baker Lake, la position sera tout de suite à notre avantage.

Sans doute, il y a bien des difficultés: les protestants se démentent, le manque de courriers nous a fait manquer jusqu'ici bien des occasions favorables; mais, je ne sais si je m'abuse, il me semble que le temps des incertitudes est passé, je sens un optimisme plus accentué qu'autrefois, je vois mieux et plus clairement comment se dessinent les plans et la manière de les exécuter pour tenir tête à l'opposition protestante. Je les vois "enragés" quand ils apprennent que Mgr Breynat est de retour d'Europe avec toute une caravane de Missionnaires pour le Mackenzie... Ces Messieurs sont capables de changer tous leurs plans et de courir sus au Mackenzie...

La Province du Manitoba, à elle seule, a fourni plus de 175.000 dollars pour les missions protestantes du Nord...

Si Dieu me conserve encore la santé, je serai heureux de travailler de toutes mes forces à cette oeuvre que j'aime de plus en plus, parce que l'enthousiasme des jeunes Pères tient du prodige et me pousse en avant, je dirais presque malgré moi, si c'était possible. Je n'en connais pas un qui ait eu un moment de découragement.



## UNE LETTRE DE L'OCEAN GLACIAL à la "Revue Apostolique de Marie Immaculée"

Coppermine, le 1er janvier 1930.

Je prends occasion du retour du premier de l'an pour vous renouveler l'assurance de mes meilleurs vœux: Que le Bon Dieu vous bénisse au spirituel et au temporel durant cette année.

Mon dernier courrier reçu m'a apporté assez peu de nouvelles, mais j'espère qu'elles sont bonnes pour tous. Quant à moi, je poursuis toujours mon travail au milieu de difficultés sans cesse renaissantes, ce qui ne me trouble pas beaucoup d'ailleurs. Celui pour qui nous travaillons saura bien, le moment venu, faire aboutir son oeuvre.

Je suis donc actuellement à l'embouchure d'une rivière pres-

que aussi large que la Seine entre Le Havre et Honfleur : la Copermine ou Rivière au Cuivre.

J'avais visité ces parages en 1926 ; je n'avais trouvé alors qu'un chasseur suédois campé ici et, plus loin, des Esquimaux habitant en plein Océan des villages de neige.

Personne autre ne parlait alors de venir s'établir ici ; mon voyage et mes intentions connues ont provoqué une certaine émulation locale et, par surcroît, des compagnies minières s'intéressent maintenant à nos déserts. En peu de temps beaucoup de changements ont été faits et on en prévoit d'autres sous peu.

Un an avant nous, la Compagnie de la Baie d'Hudson a établi un poste important ; les protestants ont transporté leur Mission de Bernard Harbour ; en même temps que nous, le docteur Martin, envoyé par le Gouvernement d'Ottawa, s'est établi ici ; deux compagnies de mines ont bâti un dépôt et une troisième semble chercher un emplacement.

Trois aéroplanes ont évolué ici l'an dernier (dont l'un emporta Mgr Breynat vers sa dernière étape pour Rome et la France) et sous peu on en attend plusieurs qui viendront déposer des ouvriers à différents endroits du désert pour chercher les métaux qui se trouvent certainement en abondance dans la région : fer, cuivre, plomb, argent, or même, etc.

Que deviendront les Esquimaux dans tout ce branle-bas ? C'est tout un problème qui se pose.

Quant à nous, de plus grands horizons s'ouvrent, mais les prévisions ne sont pas toutes roses pour l'avenir religieux du pays.

Cependant nous nous sommes mis au travail dès notre arrivée le 2 août dernier. Nous avons le matériel nécessaire pour bâtir et nous avons commencé immédiatement, sous la direction expérimentée de Monseigneur. Nous avons bâti avant l'hiver un hangar de 10 pieds sur 20 et une maison de 20 sur 30 avec un étage. La moitié du rez-de-chaussée sert de salle et de chapelle ; le reste est occupé par deux chambres et la cuisine. A l'étage, nous avons aménagé une chambre au-dessus de la cuisine, mais le reste est inachevé faute de matériel.

Telle qu'elle est, notre maison serait idéale, si nous pouvions brûler du bois à volonté ou 100 livres de charbon par jour ; mais ici il n'y a pas de bois du tout et nous devons économiser le charbon qui nous revient à un prix fort respectable.

Aussi avons-nous condamné la plus grande partie de la maison pour le temps froid. Nous n'allumons le poêle de la salle que le dimanche ; les autres jours on se contente du feu de la cuisine.

J'ai trouvé ici une foule d'Esquimaux que j'avais vus ailleurs ; ils me sont toujours sympathiques à moi personnellement, mais la présence d'un ministre protestant et la conduite douteuse

des aventuriers qui nous arrivent exercent sur eux une mauvaise influence.

Les Blancs, sentant en nous une résistance à leurs idées et à leur conduite, nous sont plutôt hostiles. Cependant je ne me suis brouillé encore avec aucun; même nous entretenons des rapports d'une amitié relative, ayant soin d'ouvrir les yeux et de parler clair cependant.

A Noël, une cinquantaine d'Esquimaux sont venus à la Messe de Minuit, la plupart en curieux. Cependant, j'ai baptisé un enfant et une femme que j'avais unie à un catholique il y a quatre ans.

Ceux que j'avais gagnés au Lac d'Ours sont ici et semblent rester fidèles malgré tout.

Je compte sur vos prières pour obtenir de Dieu leur persévérance, la conversion des païens ou des protestants et pour le Missionnaire la grâce de faire partout et toujours la volonté de Dieu.

P. FALLAIZE, O. M. I.

---

✠

### UN CRI D'ALARME

---

“La Semaine Religieuse” de Québec reproduit de “Prêtre et Apôtre” les extraits suivants traduits d'un article de Mgr Caviglioli dans la “Revista del Clero Italiano”, déc. 1929.

Nous n'avons presque plus de journaux catholiques. C'est un fait indiscutable, dont l'une des conséquences certaines est que l'esprit sacerdotal marche vers une crise dont, on ne saurait mesurer la portée, mais qui ne saurait tarder longtemps encore...

Il y a vingt-cinq ans, quand un prêtre avait besoin de compulser le “Corriere della sera”, il l'envoyait prendre par son sacristain au kiosque le plus proche, avec l'ordre d'en bien cacher le titre. A la maison, il le surveillait avec autant de précaution que de la mort-au-rat. Si un collègue le lui avait vu entre les mains, il en aurait été scandalisé. Mais aujourd'hui le monde est tellement changé qu'il vous arrive, en voyage, de rencontrer des prêtres et même des “frati” déployant publiquement des journaux non catholiques... Ce que contiennent ces journaux, inutile de le redire ici: qu'il suffise de dire que ce n'est pas du tout une nourriture spirituelle! Qu'on réfléchisse à l'action lente et corrosive du journal mondain lorsqu'il devient le dessert quotidien du prêtre entre son cigare et sa sieste. On voit s'établir des contacts qui peuvent finir par de tragiques courts-circuits, et par contre-coup sont interrompus les courants salutaires qui auparavant ravitaillaient chaque jour le prêtre en lumière et en énergie.

Un prêtre sans le journal catholique quotidien ressemble à

un édifice vide: la ruine progressive commence par le craquement du crépissage. Traitez-moi de vieille perruque, j'y consens; mais, de grâce, écoutez-moi, le sujet a de quoi donner à réfléchir. Si le journal catholique absent est remplacé d'une façon continue par le journal non catholique, voilà qu'un agent positif de décomposition va se charger d'accélérer la ruine. On verra alors la vie du prêtre s'accommoder à d'étranges concessions, son esprit qui devrait toujours vibrer aux plus hautes idées deviendra de plus en plus atone; enfin, sous prétexte d'être de son temps, le prêtre cherchera de toute manière à le subir et à s'en accommoder, aux dépens de son ministère et de son action surnaturelle...

Il y a dix ans, me trouvant à Savona pour des raisons de ministère, je recus l'hospitalité dans la maison familiale de Mgr Gabotti, décédé quelques mois auparavant. Or, j'eus l'honneur d'être consulté au sujet d'une inscription qu'on voulait dédier à sa mémoire dans la chapelle mortuaire de la famille. Un parent proposa cette phrase: "Monseigneur n'a jamais donné un sou pour acheter un journal non catholique."

On trouva cela peu dans le ton d'une inscription funéraire. Et ce fut bien dommage, car ce détail aurait expliqué les autres éloges bien mérités que je proposais pour l'inscription.

En France, ajoute la revue "Prêtre et Apôtre", la situation est quelque peu différente quant au nombre des journaux catholiques. Mais l'imprudence signalée, qui consiste à lire quotidiennement des journaux non catholiques, est-elle évitée par tous les prêtres de chez nous?



### REVIVRE!...

Comment faire comprendre le rôle tragique de la souffrance... non pas à un ami en particulier, ce qui est facile, car limité, mais à l'immense armée de la Douleur?

Cette douleur, elle a ses victimes partout, chez les riches et chez les pauvres... tantôt, éparpillées dans les logements des villes, ou dans la solitude lointaine des campagnes... tantôt, massées en de luxueuses cliniques, ou dans ces hôpitaux, cités de misère, au travers desquelles souffle le vent de la désespérance.

Qui pourra la tenter, cette grande entreprise, et atteindre chaque malade à son chevet?

Qui...? Mais un religieux au coeur bon et compatissant, le P. Sanson.

Pour réussir, il a pris cette arme à puissance illimitée, indéfinie: le "journal"... le journal qui, chaque jour, commet tant de mal, mais peut faire aussi tant de bien!

Et il lance, sous le haut patronage du cardinal Verdier et de Mgr Baudrillart, une revue destinée aux malades... à tous les

malades.... revue dont le nom est précisément: "Revivre!..."

Dans sa pensée, cette feuille ira partout... Elle montera l'escalier du solitaire... Elle pénétrera dans la maison du désespéré... Elle sera sur la table des cliniques, des "sanas", des hôpitaux...

Et elle dira à tous, deux fois par mois: "Courage et confiance!..."

C'est ainsi que la maternelle Eglise ne cesse de s'équiper pour "faire face", inlassablement, à toutes les nouvelles détresses du Progrès.

Jadis, avant les villes géantes, il n'y avait pas besoin de colonies de vacances. Le ciel et la campagne étaient partout.

Jadis, on était malade chez soi, dans sa famille chrétienne, au milieu des meubles amis, connus depuis toujours.

Aujourd'hui, on est malade où l'on peut!

Jadis, la tuberculose était une rareté... Aujourd'hui, l'alcool, le machinisme, et le reste, ont passé par là... La tuberculose et le cancer suivent.

Alors, par la charité de ses prêtres et de ses religieux, l'Eglise cherche ce que cherche toute mère auprès d'un enfant fatigué ou malade.

C'est pourquoi je dis à tous: Aidez, dans les paroisses, vos prêtres à faire de belles colonies de vacances.

Et puis, abonnez vos malades à "Revivre!..." (1)

PIERRE L'ERMITE.

(1) Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris.

## ✠

### CE QUE LES PROTESTANTS DONNENT A LEURS MISSIONS

On écrit de Londres à "l'Agence Fides":

Le fascicule de juillet de la "International Review of Missions" publie un bulletin des offrandes recueillies au cours des années 1925-1926-1927 dans les diverses nations par les organisations missionnaires protestantes représentées au conseil international.

Pour chacune de ces années, les offrandes s'élèvent en moyenne au chiffre de 56,909,485.84 dollars, soit la somme énorme de 1,422,737,144 francs français. Dans cette statistique impressionnante figurent en première ligne l'Amérique et le Canada, qui ont donné chaque année en moyenne 35,091,437 dollars. Viennent ensuite l'Angleterre, 11,121,468.87 dollars. Suivent en ordre décroissant l'Amérique latine (3,332,591); l'Australie (1,543,370.12); l'Allemagne (1,098,545.88); la Norvège (1,062,222.82); la Suède (1,033,644.11); le Danemark (596,194.41); la Hollande (543,971.53); l'Afrique du Sud (486,625); la Nouvelle-Zélande (465,729.32); la Suisse

(272,505); la Finlande (140,699.91); la France (116,945.60) et enfin la Belgique (3,535.27).

Au cours des trois années qui offrent les chiffres de cette statistique, on remarque une forte augmentation des offrandes en Finlande, en France et en Belgique, tandis que la diminution est très sensible en Norvège, au Danemark, en Australie, et surtout aux Etats-Unis et au Canada.

L'Amérique du Nord, en effet, qui en 1925 avait donné 38,927,339 dollars, n'en donne plus que 35,000,000 en 1926 et seulement 31,346,972 en 1927.

On le voit, ces chiffres sont imposants. Comparés à ce résultat, les 72 millions de francs français recueillis par l'oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi parmi les catholiques du monde semblent une pauvre aumône. Cela ne prouve pas cependant que les catholiques manquent de générosité, mais plutôt que les oeuvres missionnaires ne sont pas assez connues et que l'organisation des quêtes n'est pas encore assez fortement organisée.



### LA NECESSITE DE LA PRIERE

“Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne”, disait saint Alphonse de Liguori. Voici un passage du saint docteur tiré de l'introduction à son ouvrage: “Du grand moyen de la prière”:

“J'ai mis au jour plusieurs ouvrages spirituels, mais je crois n'avoir rien fait de plus utile aux âmes que le présent opuscule qui a pour objet la Prière, considérée comme un moyen indispensable et sûr pour obtenir le salut et toutes les grâces qui y conduisent.

“Je voudrais qu'il me fût possible de faire imprimer autant d'exemplaires de ce livre qu'il y a de chrétiens sur la terre, et de leur en distribuer à tous, afin qu'il n'y en eût aucun qui ne fût instruit de la nécessité où nous sommes tous de prier pour être sauvés.

“Je parle ainsi parce que, d'un côté, je vois cette nécessité de la prière enseignée avec tant d'insistance dans tous les Livres Saints et par tous les Saints Pères, et que, de l'autre côté, je sais que les chrétiens sont peu attentifs à mettre en pratique ce grand moyen de salut.

“Et ce qui m'afflige le plus, c'est que les livres spirituels qui sont aujourd'hui entre les mains des fidèles, n'insistent pas assez sur ce point; tandis que tous les prédicateurs, et tous les confesseurs, et tous les livres, ne devraient rien inculquer avec plus de chaleur et de force que l'obligation de prier.

“Il est vrai qu'ils recommandent aux âmes plusieurs

moyens fort bons pour se conserver dans la grâce de Dieu, comme de fuir les occasions, fréquenter les sacrements, résister aux tentations, écouter la divine parole, méditer les vérités éternelles, etc.; autant de pratiques très salutaires, tout le monde en convient; mais, je le demande, à quoi servent les sermons, les méditations, et tous les autres moyens que donnent les maîtres de la vie spirituelle, sans la prière, puisque le Seigneur a déclaré qu'il ne veut accorder ses grâces qu'à celui qui prie: "Petite et accipietis".

"Sans la prière, suivant la conduite ordinaire de la Providence, toutes nos méditations, toutes nos résolutions, toutes nos promesses, seront inutiles; si nous ne prions pas, nous serons toujours infidèles à toutes les lumières que nous recevons de Dieu et à tous les engagements que nous aurons pris.

"La raison en est que, pour faire actuellement le bien, pour vaincre les tentations, pour exercer les vertus, en un mot, pour observer entièrement la loi divine, les lumières reçues, nos propres considérations, nos bons propos, ne suffisent point: il nous faut de plus le secours actuel de Dieu; or ce secours actuel, le Seigneur ne l'accorde qu'à celui qui prie avec persévérance."



## LE CHAPELAIN ET LE TITULAIRE DE LA CHAPELLE

De "L'Ami du Clergé"

a) Un chapelain ou aumônier nommé à poste fixe par l'Ordinaire pour desservir une chapelle semi-publique de communauté non seulement en y célébrant chaque jour la sainte messe, mais encore en y pourvoyant aux besoins surnaturels des âmes, doit être considéré comme canoniquement attaché à cette chapelle. Il est donc tenu de faire, sous le rite double de 1ère classe avec octave commune, l'office du titulaire de celle-ci, à moins que par ailleurs la jouissance de quelque bénéfice ecclésiastique, — v. g. d'une prébende canonale dans une église, cathédrale ou collégiale, — ne lui impose l'obligation de réciter un autre office. (S. R. C., 23 janv. 1903, n. 4106.)

b) Un autre prêtre qui n'aurait pas semblable mandat dans la chapelle de la communauté, — v. g. un vicaire de paroisse ou un professeur chargé simplement d'y assurer la célébration quotidienne de la messe, — ne serait pas pour cela attaché principalement ni strictement à ladite chapelle. En conséquence, non seulement il ne devrait pas, mais même il ne pourrait pas faire l'office du titulaire de cette dernière. (S. R. C., *ibid.*)

Quand un chapelain de communauté n'a pas à faire l'office du titulaire de la chapelle, il doit, pour la célébration de la messe le jour de la fête et pendant l'octave de ce titulaire, se comporter dans la chapelle comme ferait un prêtre étranger. Aux "infra

octavam" qui admettraient la célébration de messes votives privées ou de la messe quotidienne de "Requiem", il pourrait à son gré suivre "l'Ordo" particulier de la chapelle ou son propre "Ordo" à lui-même, ou encore célébrer soit une messe votive privée, soit la messe quotidienne de "Requiem". Les autres jours, il est absolument tenu de se conformer en tout, pour la célébration de la messe, à "l'Ordo" particulier de la chapelle. (Cf. Nouv. rubr. du Missel, tit. IV, n. 6.)



### COMMENT LES PREMIERS OBLATS DE MARIE IMMACULEE FURENT ENVOYES A CEYLAN

Le Vicariat apostolique de Ceylan, créé en 1836, avait détaché l'île du diocèse de Cochin, suffragant de Goa.

Les trois premiers Vicaires apostoliques furent choisis par Rome dans le groupe réduit qui subsistait des édifiants religieux de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri à Goa.

Mgr François-Xavier, nommé, le premier, Vicaire apostolique de Colombo, mourut avant d'être consacré.

Mgr Vincent de Rosario, qui lui succéda, mourut en 1842.

Mgr Gaétano Antonio Musulce, né à Goa comme Mgr Rosario, fut le troisième des évêques de Ceylan. Ses bulles datent de 1843.

Ces dignes prélats ne trouvèrent pas dans leurs rares collaborateurs toute l'aide qu'ils eussent souhaitée.

C'est pourquoi l'autorité épiscopale approuva une lettre que trois milliers de chrétiens ceylanais, encore animés de l'esprit du Père Vaz, envoyèrent au Souverain Pontife pour obtenir des missionnaires d'Europe.

Un prêtre italien, de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri aussi, le P. Bettachini, venait justement de s'offrir à la S. C. de la Propagande pour les missions étrangères. Il fut envoyé à Ceylan.

Le P. Bettachini débarqua le 28 novembre 1842.

En 1845, il fut nommé évêque de Torona, in partibus, pro-vicaire de Jaffa et coadjuteur du Vicaire apostolique de Colombo.

Cette même année, Mgr Bettachini repartit pour l'Italie afin d'y chercher un renfort de missionnaires. Sa congrégation de l'Oratoire ne put lui fournir qu'un seul membre. Il obtint aussi un Père de l'Ordre des Bénédictins Sylvestrins. En vain parcourut-il toute l'Europe, suppliant partout : toutes les portes se fermaient devant lui.

Dans sa détresse, il rencontra Mgr Berteaud, l'évêque de Tulle, qui lui dit :

— “Allez donc à Marseille. Il y a là un évêque dont la Congrégation est encore petite, mais dont le coeur est grand comme celui de Paul, grand comme le monde. Voilà cinq ans que ses fils évangélisent les solitudes immenses de l’Amérique du Nord. Allez, vous dis-je, et faites bien valoir qu’il s’agit de sauver des pauvres âmes, pauvres, bien pauvres; insistez là-dessus. Ce sera le mot irrésistible.”

Mgr Bettachini se présenta donc chez Mgr de Mazenod, le fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, et plaida sa cause.

— Hélas! comment répondre à vos désirs? répliqua Mgr de Mazenod. Voyez! Mes enfants succombent déjà sous le travail: en France, en Suisse, en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, au Canada. On m’en réclame encore de tous les côtés. Je viens d’en promettre à l’Afrique du Sud. Il m’en faudrait mille fois plus. Je ne puis pas, cher Seigneur. Plus tard peut-être... beaucoup plus tard!”

L’évêque de Ceylan se souvint alors du mot “irrésistible”.

— Mais, Monseigneur, il s’agit de pauvres âmes, les plus pauvres, je vous l’assure, les plus abandonnées, les plus malheureuses de la terre... Par pitié, donnez-leur des missionnaires. Si vos Oblats ne viennent pas, elles vont périr. Par Marie Immaculée, sauvez-les!”

Frappé au coeur, le Fondateur se recueillit, pria un moment et dit:

— Vous les aurez tout de suite. Je sacrifierai plutôt de nos oeuvres d’ici. Je sais d’ailleurs que si je les consultais, ils me répondraient tous, comme ils l’ont fait quand Mgr Bourget de Montréal est venu me les demander pour le Canada: “Me voici... Envoyez-moi!” Ah! les braves enfants!”

“Sous les feux de Ceylan.”

Et les deux prélats s’embrassèrent en pleurant.

P. DUCHAUSOIS, O. M. I.



## DING! DANG! DONG!

— Le 29 juillet a eu lieu le pèlerinage annuel de Saint-Boniface et des paroisses environnantes à Sainte-Anne des Chênes. La paroisse de Saint-Pierre avait fait le sien le 27.

— Le dimanche, 3 août, S. G. Mgr l’Archevêque, à l’occasion de la visite pastorale, a béni une cloche pour l’église de Mariapolis, dont l’intérieur a été terminé ces dernières années.

— La retraite ecclésiastique du diocèse de Saint-Boniface a eu lieu au Collège du 4 au 9 août. Elle a été prêchée par le R. P. P.-M. Béliveau, supérieur des Dominicains de Québec.

— Les Franciscains du Canada ont une préfecture aposto-

lique au Japon, celle de Kagoshima, où se dévouent seize Pères et deux Frères. Ils viennent d'y jeter les fondements d'une province japonaise régulière en fondant un noviciat et un scolasticat à Tokio et un collège séraphique ou juvénat à Nagasaki.

— Le dimanche, 3 août, a eu lieu à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne le deuxième pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph, accompagné de la fête champêtre annuelle.

— Le T. R. P. Crozet, supérieur général des Missionnaires de la Salette, vient de fonder à Saint-Félix de Valois, au diocèse de Soissons, en France, une communauté religieuse de Soeurs Missionnaires de Notre-Dame de la Salette, qui, à la suite de Mélanie, aura pour idéal de faire passer à tout le peuple de Marie le Message de sa miséricordieuse Apparition.

— Mgr A. Turquetil, O. M. I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, visite présentement ses missions avec le bateau Thérèse, dont il a fait cette année l'acquisition à Montréal. Il l'a fait transporter par voie ferrée jusqu'à Churchill. Il a laissé à cet endroit un prêtre, M. l'abbé Allyre Charest, ci-devant du diocèse de Régina. Il reviendra lui-même, après la visite de ses missions, établir ses quartiers généraux à ce poste situé aux confins du pays esquimau et de la civilisation.

— Le R. P. Ferdinand Faure, S. J., ancien professeur et préfet des études du Collège d'Edmonton, succède au R. P. J.-P. Desjardins comme recteur du Collège de Saint-Boniface.

— Quinze jeunes filles du Manitoba sont entrées dans la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie le mois dernier. Neuf autres viennent de partir pour La Puye, France, où elles vont entrer chez les Filles de la Croix.

— Le R. P. Honoré Pigeon, O. M. I., originaire de Verchères et neveu de S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., missionnaire depuis six ans à la Pointe aux Esquimaux, dans la préfecture de la Baie d'Hudson, est passé le mois dernier à Saint-Boniface en route pour la province de Québec.

— Les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe viennent de remplacer les Soeurs Grises de Montréal à l'école indienne de Kenora, Ont.



### R. I. P.

---

— R. P. Jean-Baptiste Frigon, O. M. I., originaire du diocèse des Trois-Rivières, ancien curé de la paroisse canadienne-française de Duluth, Minn., noyé accidentellement à Brownsville, Texas, où il était curé de la paroisse du Sacré-Coeur.

— M. Laurent Roy, âgé de dix ans, fils de l'honorable Juge L.-P. Roy et petit-fils de l'honorable Juge L.-A. Prud'homme, noyé accidentellement à une plage d'été.